



Exposition

LES GÉNOCIDES DU XX^e SIÈCLE

Archives départementales
de la Dordogne

13 novembre - 15 décembre
2017

Souvent appelé « Siècle des génocides », le XX^e siècle reste marqué par la volonté de certains pouvoirs en place de procéder à une destruction physique, intentionnelle, systématique et planifiée d'un groupe ou d'une partie d'un groupe ethnique.

De façon novatrice, cette exposition propose une étude comparée du génocide des Arméniens, des Juifs et des Tutsi et met en lumière les caractéristiques communes mais aussi les spécificités qui caractérisent ce crime.



Signature de la convention pour la prévention et la répression du génocide par la Corée, Haïti, l'Iran et la France, en présence de Raphael Lemkin, Lake Success, New York, 14 octobre 1950. ©United Nations Archives and Records Management Section.

Les Archives départementales de la Dordogne proposent, en partenariat avec la **LICRA Dordogne**, deux événements autour de la notion de **génocide**.

Une exposition et une conférence :

- Une **exposition** réalisée par le **Mémorial de la Shoah** :

Les génocides du XXe siècle

Du lundi 13 novembre au vendredi 15 décembre 2017, aux Archives départementales de la Dordogne - 9 rue Littré – Périgueux – du lundi au vendredi, de 8h30 à 17h

- Une **conférence** de **Claude MUTAFIAN**, docteur en histoire et de **Daniel ARABIAN**, membre de l'amicale des Arméniens du Périgord :

Le génocide des Arméniens et le sauvetage des réfugiés par le vice-amiral Dartige du Fournet

Mardi 12 décembre 2017, à 18 h au Centre départemental de la communication
2 cours Saint-Georges – Périgueux

Le terme « génocide » a été défini par la Convention sur la prévention et la répression du crime de génocide, adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU le 9 décembre 1948.

Génocide

Génocide est un mot inventé à la fin 1943 par un juriste juif polonais réfugié aux États-Unis, Rafael Lemkin, un mot hybride, du grec *genos* (clan, groupe) et du latin *caedere* (tuer).

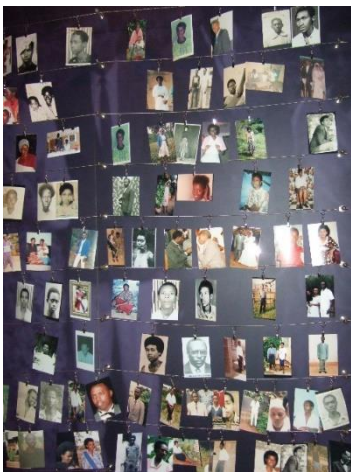
Il désigne la destruction physique, intentionnelle, systématique et planifiée d'un groupe ou d'une partie d'un groupe ethnique, national, religieux ou racial.

Comparer pour mieux singulariser

L'exposition propose une approche comparée des trois génocides perpétrés au XXe siècle, lesquels sont prouvés au-delà d'un doute raisonnable. Ce sont, dans un ordre chronologique : la destruction des Arméniens de l'Empire ottoman, des Juifs d'Europe, des Tutsi au Rwanda. L'analyse des similitudes et des différences qu'ils présentent permet de mieux saisir les mécanismes de chacun.



Convoi d'hommes adultes arméniens extraits du Konak Rouge de Mezre sous escorte pour une destination inconnue. Coll. des PP Mékhitaristes.



Photos des victimes du génocide des Tutsi exposées au Mémorial de Gisozi (Kigali).
Crédit photo : Mémorial de la Shoah

Similitudes

On peut, dans le temps long du processus génocidaire, percevoir comment, à partir d'une idéologie potentiellement criminelle, le futur assassin identifie un groupe victime, fixe sur lui son ressentiment et son besoin de revanche, puis, quand il dispose des moyens d'un État totalitaire, persécute, exclut ou déjà massacre les membres de ce groupe. Lorsqu'une guerre éclate, le passage de la haine à la peur et l'obsession d'une menace vitale conduisent les dirigeants de cet État à légitimer puis à prescrire la destruction du groupe. Celle-ci est perpétrée dans un temps court, quelques mois ou quelques années, et dans un climat de paranoïa où tout principe moral a disparu. Les modalités de la destruction et sa radicalité dépendent de l'idéologie qui a initié ce processus criminel.

**Le processus génocidaire se construit, étape par étape.
Il se radicalise dans un contexte de guerre.**

Différences

Par l'irrationalité du mobile, la radicalité de la destruction du groupe, sa démesure, la Shoah est un crime sans précédent dans l'histoire de l'humanité, alors que les deux autres génocides relèvent en partie de mobiles politiques.

Le terreau génocidaire

Un terreau génocidaire se constitue en Europe occidentale de la seconde moitié du XIXe siècle à la fin de la Grande Guerre.

Racisme

Au XIXe siècle, naturalistes, anthropologues et philosophes croyaient alors que l'espèce humaine était divisée en races, une erreur scientifique aujourd'hui corrigée : les races humaines n'existent pas. Certains glissèrent du racialisme – simple classification des races – au racisme, identifiant des races supérieures et des races inférieures.

Ce racisme est la source des dérives idéologiques qui, étape par étape, conduisent aux génocides du XXe siècle.

1915-1916. Le génocide des Arméniens

D'avril 1915 à décembre 1916, 1 300 000 Arméniens, citoyens de l'Empire ottoman, sont assassinés sur ordre du parti Union et Progrès (CUP), soit près des 2/3 des Arméniens de l'Empire ottoman.

1941-1945. La Shoah

Par recoupement des données démographiques, on sait aujourd'hui que le bilan de la destruction des Juifs d'Europe oscille entre 5,9 millions et 6,2 millions de victimes : plus de 60 % des Juifs d'Europe, plus du tiers des Juifs du monde.

1994. Le génocide des Tutsi

Entre le 7 avril et la mi-juillet 1994, près d'un million de personnes sont mortes assassinées au Rwanda : en moins de trois mois, les trois quarts de la population tutsi ont péri au cours du dernier génocide du XX^e siècle.

On identifie cependant dans ce mélange à dominance raciste des composants différents

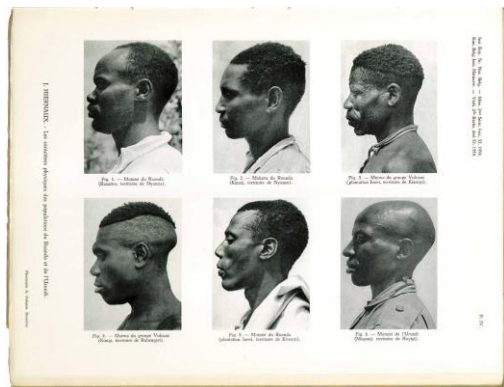
L'un, issu des dérives du darwinisme, s'inspire de la science – et singulièrement de la génétique – pour conférer à chaque membre d'une race une marque indélébile : la pureté de la race doit être préservée de toute souillure – donc du mélange des races – et de dégénérescence – par élimination des porteurs de maladies héréditaires et des « vies sans valeur ».

Ce racisme biologique est le fondement de l'idéologie nationale-socialiste. Il confère à la Shoah sa radicalité.

Pour le nationalisme turc, la race turque est supérieure aux autres. **Il faut la rassembler et préserver sa pureté par l'exclusion des non-Turcs.** Par leur présence majoritaire en Anatolie orientale, les Arméniens non-turcs et chrétiens de surcroît font obstacle à la réalisation du turquisme et du panturquisme.

Pour le colonialisme européen, convaincu de l'infériorité des races noires, l'Afrique noire est divisée en ethnies. Lorsqu'elles n'existent pas, comme c'est le cas dans le royaume du Rwanda, on les fabrique à partir de **clivages sociaux. Ceux-ci légitimeront le génocide des Tutsi.**

Planche de photographies anthropométriques Hutu et Tutsi qui a pour objet de distinguer les caractéristiques faciales des groupes, perçus, selon une vision raciste, comme différents. Cette pratique contribuait alors à fabriquer les préjugés opposant les deux groupes comme deux ethnies, alors qu'il n'y avait au Rwanda qu'un seul peuple. Les caractères physiques des populations du Ruanda et de l'Urundi, Jean Hiernaux, Bruxelles, 1954, planche IV. © D.R.



« Surtout les enfants... »

L'enfant est la cible privilégiée de tout génocide. Mais les assassins ne peuvent justifier son massacre qu'en transformant la tuerie en guerre, en ignorant de facto la « Déclaration des droits de l'enfant » adoptée par la SDN en 1924. **Les génocidaires ne tuent pas aussi les enfants, ils les tuent en priorité afin d'éradiquer l'avenir de leur nation.** Parce que l'idéologie génocidaire fait d'eux une cible privilégiée, en dépit de destinées hétérogènes, les enfants constituent un groupe en soi. De l'Arménie au Rwanda, leur mort annoncée a rendu fous de douleur des parents et des adultes réduits à l'impuissance. A l'instar d'Adam Czerniakow, le président du Conseil juif du ghetto de Varsovie, qui, le 23 juillet 1942, écrivait ces derniers mots avant son suicide : « Cela fait déborder le vase. Je ne peux pas livrer à la mort des enfants sans défense. J'ai décidé de m'en aller. Ne traitez pas cela comme un acte de lâcheté ni une fuite. »

© Richard A. Salem.
National Council of the Churches of Christ in the USA. D.R.



Preuves et négationnisme

Le négationnisme désigne l'ensemble des attitudes adoptées et des explications fournies pour nier la réalité du crime. Il est consubstantiel au génocide pour être tissé dès l'origine avec le crime lui-même. Cette stratégie de destruction de la vérité et de la mémoire vise à tuer une seconde fois le peuple cible en niant, cette fois-ci, la réalité même du crime. Le souci de tous les génocidaires est, en effet, d'effacer les preuves de leurs méfaits. Le négationnisme se fabrique à tous les moments du crime. La méthode négationniste s'amorce avant le crime (en présentant des innocents comme des traîtres), se systématisé pendant (maquillage des ordres criminels, destruction des preuves administratives et des cadavres) et se poursuit après : invocation de la légitime défense.

171

- 6 -

Land	Zahl
A. Altreich	131.800
Ostmark	43.700
Ostgebiete	420.000
Gesamtsouvernement	2.284.000
Bialystok	400.000
Protektorat Böhmen und Mähren	74.200
Estland	
Letland	5.500
Litauen	34.000
Belgien	45.000
Dänemark	5.000
Frankreich / Besetztes Gebiet	165.000
Unbesetztes Gebiet	700.000
Griechenland	69.000
Niederlande	160.000
Norwegen	1.300
B. Bulgarien	48.000
Duland	350.000
Finnland	2.300
Irland	4.000
Italien einschl. Sardinien	58.000
Albanien	200
Kroatien	40.000
Portugal	3.000
Rumänien einschl. Bessarabien	542.000
Schweden	8.000
Schweiz	18.000
Serbien	10.000
Slowakei	88.000
Spanien	5.000
Türkei (europ. Teil)	55.000
Ungarn	742.000
USA	5.000.000
Ukraine	2.994.684
Weissrussland einsch. Bialystok	446.484
Zusammen: Über	11.000.000

K210405 372029

Les preuves des génocides, toutes couvertes qu'elles aient été du sceau du secret d'État, se comptent par milliers, sinon par millions. Celles-ci sont à l'étendue du crime : photographies, documents administratifs divers, récits des voisins et témoins et naturellement témoignages oraux ou écrits des rescapés, sinon des morts eux-mêmes journaux intimes, dessins d'enfants.

Page du Protocole de Wannsee. La réunion de Wannsee tenue le 20 janvier 1942 dans la banlieue huppée de Berlin ne «décide» nullement de la «Solution finale», mais elle en définit les modalités pratiques. Adolf Eichmann, sous la direction de Reinhard Heydrich, est l'auteur du rapport. Lequel fait état de 700 000 Juifs pour la France : les Juifs d'Afrique du nord française sont donc concernés par le projet d'extermination. Berlin, Allemagne, 1942. Coll. Mémorial de la Shoah

Les autres tueries de masse du XXe siècle

Si le XXe siècle fut bien une ère de mort collective, cela ne signifie pas pour autant que tous les meurtres de masse sont de même nature et/ou équivalents.

Si toutes les souffrances se valent, chaque tuerie de masse a sa logique et son mobile propre. Les infractions au droit pénal international sont nommées et définies par ce droit. Certes

toutes sont d'une extrême gravité, mais elles ne sont pas de même nature : un génocide est différent des crimes contre l'humanité et des crimes de guerre. Si l'intention du criminel n'est pas l'anéantissement physique programmé d'un groupe humain (éléments qui constituent l'infraction de génocide), on convoquera le concept générique **de crime contre l'humanité**, dont les formes les plus graves sont également appelées « **nettoyage ethnique** », « **ethnocide** », « **politicide** ».

Quelle que soit la dénomination retenue pour désigner ces infractions au droit international – crimes contre l'humanité ou génocide – ces dynamiques criminelles s'inscrivent dans un contexte de violence extrême et visent à l'anéantissement du groupe cible. Ainsi, près de 10 000 Kosovars et 70 000 Bosniaques musulmans, dont 8000 pour la seule ville de Srebrenica furent assassinés au cours de « l'épuration ethnique » en ex-Yougoslavie. L'« ethnocide » soviétique et nazi de la Pologne emporta, en l'espace de cinq ans, près de 10 % de sa population totale non juive. « Politicide » ou génocide, l'extermination par la famine (Holodomor) décima au moins cinq millions de Soviétiques, dont trois millions d'Ukrainiens. Les Khmers rouges tuèrent près de deux millions de Cambodgiens, soit plus de 20 % de la population.

Cette exposition a été réalisée par le Mémorial de la Shoah.

Comprendre le passé pour éclairer l'avenir, telle est la vocation de ce lieu, à la fois musée, centre de documentation et lieu de mémoire.

Premier centre d'information européen sur le sujet, le Mémorial de la Shoah à Paris propose, sur près de 5 000 m², un parcours de visite, des expositions, ainsi que de nombreuses activités pour mieux comprendre l'histoire du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Il conçoit et réalise, entre autres, des expositions itinérantes destinées à circuler en France mais aussi à l'étranger. Depuis 10 ans, il s'est également engagé dans la connaissance et la prévention des génocides.

Adresse :

17 rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris

www.memorialdelashoah.org

Plan de l'exposition

Les génocides du XXe siècle (panneau titre)

Définition du terme « génocide »

Comparer pour mieux singulariser

Le terreau génocidaire

Herero et Nama, le premier génocide du siècle ?

Le génocide des Arméniens

Le processus génocidaire

La première phase du génocide, avril - novembre 1915

La seconde phase du génocide, octobre 1915 - décembre 1916

La Shoah

L'étranglement 1933-1941

De l'enfermement à la décision

Einsatzgruppen. Le début du grand massacre à l'Est, été 1941

L'Aktion Reinhardt

L'Europe d'Auschwitz-Birkenau

Le silence du monde

La fin de la civilisation juive d'Europe

Les Sinti et les Roms

Le génocide des Tutsi au Rwanda

Entrer dans l'évènement

Les trois mois du génocide

Hutu et Tutsi ne sont pas deux races

Guerre et génocide au XXe siècle

« Surtout les enfants... »

Les procès des responsables du génocide des Juifs

Les procès des responsables du génocide des Arméniens et des Tutsi

Preuves – Négationnisme

Les autres crimes du XXe siècle

Conférence

Mardi 12 décembre 2017, à 18 h, Centre départemental de la communication
2, cours Saint-Georges – Périgueux

Le génocide des Arméniens et le sauvetage des réfugiés par le vice-amiral Dartige du Fournet

Conférence organisée en partenariat avec l'amicale des Arméniens du Périgord de MM.
Claude MUTAFIAN, docteur en droit et **Daniel ARABIAN**, membre de l'amicale.

Les Arméniens étaient présents depuis plus de deux millénaires en Asie Mineure. À la fin du XIXe siècle, ils étaient environ deux millions. En un quart de siècle, ils ont pratiquement disparu. Cataclysme naturel ? Épidémie ? La réponse tient en un mot, défini par l'ONU en 1948 : génocide. Une volonté systématique et planifiée des dirigeants turcs, qui s'est traduite par des massacres en masse ou sporadiques, culminant en 1915 par le plan de liquidation de toute la population arménienne. Cette même année, le vice-amiral Louis Dartige du Fournet (1856-1940), commandant de la flotte militaire française, fut confronté, au large de la pointe nord de la baie d'Antioche, dans le nord de la Syrie, aux menaces de massacre des Arméniens et contribua à sauver 4000 d'entre eux, réfugiés sur le « Musa Dagh » ou « Mont de Moïse ». Louis Dartige du Fournet, qui se retira à Périgueux, est inhumé à Saint-Chamassy.

Projection, lors de cette conférence, du témoignage de Thomas Aintabian, descendant des rescapés du Musa Dagh (2017, 10 mn).

Archives départementales de la Dordogne – 9, rue Littré – 24000 Périgueux – 05 53 03 33 33

Mèl : cd24.archives@dordogne.fr

Site internet : <http://archives.dordogne.fr>